



LA RÉPUBLIQUE GÉORGIENNE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Hebdomadaire.—Tiflis.

Mr. Ramichvili à Batoum.

Mr. Ramichvili, Ministre de l'Intérieur, a fait à Batoum devant une assemblée nombreuse un rapport détaillé sur la position de la Géorgie:

„Je me souviens, dit Mr. Ramichvili, que nous fûmes attaqués, il y a plus de deux ans, par les réactionnaires tures, contre lesquels nous luttions pour défendre Batoum. Je me souviens aussi que des groupes différents nous attaquèrent en même temps pour mieux nous frapper. C'étaient les bolchéviks. La lutte se termina par leur défaite, et nous nous emparâmes alors du croiseur „Karl“. C'est dans l'édifice, où nous nous trouvons actuellement, qu'eurent lieu les réunions des matelots, partisans du bolchévisme. Ils nous critiquaient, déclaraient que nous avions détruit la liberté, que nous n'avions pas le droit de nous emparer du croiseur „Karl“, lequel se trouvait au service du prolétariat russe, et que nous ne devons pas affaiblir les forces de ce prolétariat. Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui déclarer ici même

que nous ne détruisions pas la liberté, qu'elle a été tout au contraire détruite par les bolchéviks, destructeurs de la Russie, dont ils ont fait un vaste cimetière. Le peuple géorgien et sa démocratie ont subi de dures épreuves pendant ces deux années. La Géorgie était menacée par les tures, par Dénikine, par les communistes et d'autres ennemis encore de notre indépendance. La Géorgie est sortie victorieuse de ces épreuves. Citoyens, un fait inconnu dans l'histoire vient de se produire: les drapeaux de deux grandes puissances ont fait place au drapeau de la République Démocratique Géorgienne. Je puis Vous assurer que ce drapeau flottera toujours sur Batoum. Cette victoire est due à la solidarité et à l'unité d'âme de notre peuple, au sentiment de la responsabilité et à la conscience de notre démocratie qui ne cède pas de plein gré ses positions à l'ennemi. Notre orientation personnelle demeurerait immuable et nous comptons uniquement sur nos propres forces. L'histoire nous a donné raison. Notre armée et notre garde nationale ont su prouver à Polli, au Pont Rouge et sur d'au-

tres champs de bataille, que la Géorgie a des défenseurs, toujours prêts à repousser l'ennemi. Nous entendons dire souvent que nous sommes politiquement forts, mais faibles économiquement. On peut nous aider, dans le but d'affermir notre situation, mais je déclare que nous ne consentirons jamais à servir de jouet à la spéculation internationale. Notre situation économique n'est pas à vrai dire brillante, mais elle est meilleure cependant que dans beaucoup d'autres pays. Nous édifions et nous créons, tandis qu'en Russie, par exemple, on ne fait que détruire. D'un autre côté les pays qui veulent nous secourir ne sont pas non plus dans une position brillante: il suffit de connaître les chiffres, illustrant la crise industrielle et la désorganisation des transports dans tout l'occident, pour en être persuadé.

Le Ministre amena des chiffres et des communications de la presse étrangère à l'appui de ses paroles. Mr. Ramichvili cita ensuite les communications officielles des journaux bolchévistes, traçant un tableau de l'épouvantable ruine de la Russie des Soviets, qui se meurt de faim et de misère. Il compara la politique des bolchéviks et leur système de réalisation du socialisme à la politique du peuple géorgien, qui suit une voie véritablement démocratique, ajoutant que ce n'est pas aux bolchéviks russes à donner des leçons d'organisation gouvernementale à la démocratie géorgienne. Malgré l'oppression de ses ennemis le peuple géorgien travaille depuis deux ans à consolider la vie de son Etat et peut être fier des résultats obtenus. „Nous sommes à la veille d'établir l'enseignement universel, dit en terminant Mr. Ramichvili. Nous avons une université, nous aurons bientôt une école polytechnique; nos municipalités des villes et des communes ont affermi leur autorité et prennent une part active au développement de la vie économique du pays;

le travail de huit heures est établi sur tout le territoire géorgien va être recouvert de fil téléphonique; de nouveaux bureaux des postes et télégraphes sont ouverts, et ainsi de suite. L'Assemblée constituante et le gouvernement jouissent de la confiance du peuple et mènent l'Etat vers le progrès et la civilisation. Nous pouvons croire que l'histoire a chargé la Géorgie d'une mission civilisatrice en Orient“.

• Le Ministre termina son discours, en invitant la population à un travail calme et actif et en l'assurant que le commerce privé et l'industrie ne souffriraient aucun obstacle, à condition toutefois qu'ils travaillent dans les intérêts du gouvernement et non de la spéculation.

Le rapport eut un succès exceptionnel. Le public reçut et accompagna Mr. Ramichvili avec des ovations bruyantes.

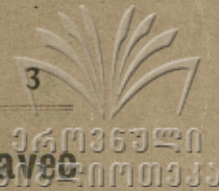
Mon Credo.

L'attitude de la noblesse de Géorgie semble bizarre, sûrement, au monde européen.

„Voilà, dira l'Europe, des gens bien étonnants! On leur prend tout,—titres, fortune, privilèges, et cependant ils sont contents, ou du moins se disent tels! Ils ne se plaignent jamais et marchent main en main avec les socialistes! Que se passe-t-il dans leurs cerveaux? tout au fond de leurs coeurs? Sont-ils grands jusqu'à l'abnégation? peureux, opportunistes jusqu'à la platitude? De quoi se réjouissent-ils? Qu'attendent-ils de l'avenir?“

Tout, évidemment, dépend du point de vue.—L'histoire apporte ses causes profondes à nos psychologies.

L'aristocratie de France, où j'ai vécu mes jeunes années, fait caste à part. Jamais, dans mon enfance, je n'avais vu le Président! Nous vivions isolés dans une sphère élégante, raffinée et polie, où les jeunes gens de bonne famille ne servaient pas le gouvernement, sauf dans l'armée bien en-



tendu, car le français est patriote toujours. De Tolbiac à Verdun, des noms glorieux sont là pour le prouver, mais, tout à l'heure j'ai mentionné l'histoire, et je me dis que la grande vague de 1789 s'est déroulée tout autre que la marée montante de 1917.

La révolution russe, libératrice des peuples opprimés, nous a rendu notre Patrie.

Depuis plus de cent ans, nous supportons le joug de l'étranger, nous végétons dans une prison, désespérant de voir les rayons du soleil, mais nos géoliers ne sont plus là, nous marchons librement sous le ciel de Géorgie, nos pieds foulent un sol qui fut et demeure notre, notre langue maternelle n'est plus chassée de nos écoles, de nos églises, — nous avons un Pays!

Qu'importe alors le reste?

Les misérables exceptions qui ne veulent pas comprendre la grandeur du présent, qui regrettent un régime d'oppression et d'opprobre, quand le tzarisme russe leur rapportait de l'or, des postes ou des croix, sont traitées par nous de rénégats.

Pour ma part, je trouve juste d'ignorer leur noblesse, car ils font honte au sang de leurs aïeux et ne méritent plus le nom de „Géorgien“ — le plus glorieux des titres.

L'aristocratie est vieille dans nos pays d'Orient. Mes aïeux paternels ont régné en Géorgie de 575 jusqu'à 1801.

Certes je suis fière de trouver parmi eux des hommes de génie, des conquérants et des penseurs, je m'incline respectueuse devant notre histoire, mais je suis née „trop tard, dans un monde trop vieux“....

Toute petite, je souffrais de me sentir esclave, — j'ai compris de bonne heure le mot magique de *Liberté!*

Cette Liberté rêvée, je l'aspire maintenant de mes poumons avides, je la sens palpiter dans les fibres profondes de mon être joyeux et je comprends que mon orgueil suprême, le couronnement de toutes mes ambitions est d'être Citoyenne de ma libre Patrie!

Elisabeth Orbéliani.

Pourparlers de Lloyd-George avec la Russie des Soviets.

Nous insérons cet article que nous trouvons très intéressant du „Journal d'Orient“ de Constantinople du 23 Juin:

„La presse mondiale occupe longuement et unanimement des pourparlers entamés à Londres entre les autorités alliées et le représentant des Soviets Russes, Léonide Krassine. Aussi, croyons nous intéressant de reproduire les lignes suivantes qu'un profond connaisseur des choses russes consacre dans un grand journal italien, à l'envoyé de Lénine à Londres: „Léonide Krassine est un astre de première grandeur encore en ascension. La rapidité avec laquelle s'effectue sa carrière est des plus symptomatiques, Krassine étant, dans une certaine mesure, la vivante antithèse de Lénine et de Trozky. Léonide Krassine n'est ni un théoricien abstrait, ni un maniaque dangereux, ni un aventurier sanguinaire.

C'est un homme à l'esprit pratique et actif, doué d'une vaste culture et de vues assez larges. Les hommes dans son genre sont très rares, parmi les bolchévistes les plus en vue, et c'est ce que le distingue parmi les disciples de Lénine — ces innombrables créateurs de projets aussi magnifiques qu'irréalisables.

Krassine est un organisateur, dans toute l'acception du mot. Né, il y a une quarantaine d'années, à Moscou, d'une ancienne famille de „libéraux“ il fréquenta l'école Polytechnique de Moscou et se spécialisa dans la branche électrotechnique. Après qu'il eut obtenu ses diplômes d'ingénieur il se perfectionna en Allemagne — à Berlin et Shtuttgart — où il se convertit au socialisme.

En 1902, Krassine se détacha des socialistes réformistes et passa dans le camp des Léninistes. Quelques années plus tard, lorsque le chisme entre les socialistes russes fut irrémédiablement consommé, il contribua, aux côtés de Lénine, à l'organisation du parti bolchéviste. L'échec du mouvement de 1905 le contraignit à émigrer en Allemagne

où il devint un agent des plus actifs de la maison Siemens-Schuckert et Cie. Il fut en rapport, en cette qualité, avec la maison Krupp, et fut même accusé, à un certain moment, d'avoir été au service du grand état-major allemand.

Après l'arrivée au pouvoir des Léninistes, Krassine reçut la mission d'organiser la commission du ravitaillement de l'armée rouge. Il assumait, par la suite, la direction du commissariat de l'industrie et du commerce. Il fit de son mieux pour ranimer l'industrie mourante mais n'obtint finalement aucun succès dans cette oeuvre ingrate par suite de la désagrégation complète de l'élément ouvrier qui désertait en masse les fabriques „nationalisées“. Il en fut de même pour le commissariat des voies et communications.

Ces expériences malheureuses eurent du moins l'avantage de convaincre Krassine de ce que le système Léniniste n'est pas entièrement applicable en Russie. Il essaya à plusieurs reprises d'induire Lénine à changer de méthodes. Il y réussit partiellement. L'honneur de l'évolution que le bolchévisme a subie pendant les derniers mois, revient pour une large part à Léonide Krassine“.

La Géorgie et l'Italie.

Mr. Pinto, directeur de la banque italienne d'escompte, est revenu ces jours-ci à Tiflis et a fait la déclaration suivante à un collaborateur du journal, concernant les rapports de l'Italie envers la Géorgie:

— Indépendamment de la politique extérieure que mène le gouvernement italien, il prête une oreille attentive à l'opinion publique de l'Italie. Il est évident que la reconnaissance de l'indépendance de la République Géorgienne par l'Italie, — avant toutes les autres puissances, — tient en partie à la sympathie pour la Géorgie qui régnait en Italie. Le peuple italien se sent lié moralement au peuple géorgien qui a mené systématique-

ment son pays jusqu'à l'indépendance. Il n'y a pas longtemps que l'Italie elle-même traversait une période semblable de son histoire. Malheureusement, l'Italie possède actuellement peu d'informations sur les affaires géorgiennes. Ces informations arrivent de Constantinople tellement défigurées qu'il est impossible de se représenter clairement la vie de la République Géorgienne. C'est ainsi qu'on a écrit dans la presse italienne: „Les bolchéviks de Novorossisk menacent Batoum par voie de terre“, ou bien encore: „un cuirassé anglais est envoyé à Bacou“ et ainsi de suite. Les nouvelles reçues par la presse italienne concernant „la prise de Tiflis par les bolchéviks“ devaient forcément éveiller un certain sentiment de prudence par rapport à la Géorgie. Je puis cependant déclarer en toute certitude que les cercles connaissant la vraie situation politique de la Géorgie, étaient persuadés qu'on n'y verrait pas la répétition des événements d'Azerbaïdjan. Les bonnes nouvelles reçues par la suite de Géorgie ont provoqué un sentiment de grande satisfaction dans la société italienne. L'heureuse liquidation de la question de Batoum a tout spécialement réjoui l'Italie. L'Italie y a vu en quelque sorte la répétition de l'histoire de Fiume. L'Italie s'intéresse tout particulièrement aux questions du Proche-Orient; elle voudrait y établir un équilibre de forces, fondé sur l'indépendance des peuples et qui donnerait une garantie d'impossibilité contre les luttes armées. L'Italie s'intéresse aussi au commerce et à l'industrie géorgiennes. Il serait cependant erroné de supposer qu'elle considère la Géorgie uniquement comme un marché, où elle peut se défaire des marchandises de fabrication italienne; elle ne s'intéresse pas moins au ravitaillement du marché géorgien. Il s'agit justement d'un échange de marchandises. L'Italie peut procurer et procure à la Géorgie des étoffes, des objets en fer etc.

Malheureusement, l'échange des marchandises trouve des obstacles dans les fluctuations du cours des billets de banque. L'Italie veut à son tour importer de Géorgie du

manganèse, de la laine, de la soie et du bois, uniquement pour ses besoins personnels, ainsi que du tabac pour l'Italie et les pays du Nord. Elle s'intéresse énormément aux richesses naturelles de la Géorgie—ses bois, son charbon de terre, son naphte et ses minéraux. Les conditions générales de la politique actuelle n'ont pas permis à l'Italie, ces temps-ci, de mettre ses capitaux dans l'exploitation de ces richesses. Les cercles industriels italiens espèrent que, vu la stabilité grandissante de la Géorgie, il sera facile dorénavant de prendre part au développement de l'industrie géorgienne, ce qui influera favorablement sur l'amélioration du cours. L'Italie s'intéresse en particulier à la fabrication des soieries, mais cette question est pour l'instant trop peu étudiée. Les fabricants italiens ont parlé souvent d'ouvrir des fabriques de soieries en Italie, mais la cherté de la main d'oeuvre y a mit obstacle. L'irrégularité des communications postales et télégraphiques ont aussi leur contre-coup sur le développement des rapports économiques entre la Géorgie et l'Italie. Heureusement, cette question est sur le point de se résoudre favorablement, ce qui aura naturellement l'influence désirée sur les rapports mutuels de l'Italie et de la Géorgie.

Impressions de Batoum.

Après l'entrée des autorités géorgiennes à Batoum, le calme y est devenu parfait. Les cercles commerciaux et industriels de la localité sont tout à fait satisfaits, sachant qu'ils seront défendus par les troupes et la milice géorgiennes.

Les étrangers croyaient tout autre chose. Ils prétendaient que l'arrivée des géorgiens à Batoum égalerait une invasion des bolchéviks, que les pillages, les troubles, les assassinats suivraient forcément et qu'il serait prudent de fuir Batoum. Ces bruits étaient propagés par les dénikiens et quelques étrangers qui, suivant l'invitation de Cook-Collis, chargèrent leurs marchandises sur les bateaux, se préparant à partir.

On a emporté pour environ 5 millions de roubles de marchandises de Batoum. Toutes les maisons de commerce et tous les bureaux étrangers, „Sago“ et deux ou trois bureaux exceptés, ont fermé leurs établissements, les gardant cependant à leur disposition.

La panique, amenée par le départ des anglais, a duré trois semaines, faisant partir volontairement de Batoum jusqu'à vingt mille personnes.

Les bateaux quittaient le port et toute la vie commerciale et industrielle de Batoum fut arrêtée pour quelque temps. Le départ des étrangers rendait l'argent étranger fort nécessaire, mais justement la seule banque anglaise qui pouvait en donner avait liquidé ses affaires et était partie pour l'Angleterre.

On ne trouvait pas d'argent étranger en ville, et comme il devenait de plus en plus indispensable vu le départ des étrangers riches, le cours atteignit tout naturellement des proportions extraordinaires. La livre sterling valait trois mille roubles, le franc —65 roubles, la lire italienne 45 roubles, la mark allemande 24 roubles et ainsi de suite.

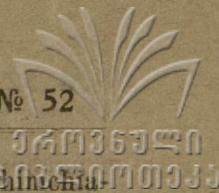
Les prix sur les marchandises, restées à Batoum, montèrent quelquefois de 200 à 300%. Ayant emporté leurs marchandises et leur argent, les anglais laissèrent cependant à Batoum une quantité de cafés-chantants qui tenaient les habitants éveillés jusqu'à cinq heures du matin.

L'aspect désert des rues de Batoum avec ses grands magasins fermés et le désordre de ses nuits ne durèrent que peu de temps.

La vie reprit son cours normal, le gouvernement géorgien se montra fort et expérimenté, sévère pour les brigands et les ennemis de la République, protecteur pour tous les citoyens bien pensants, sans distinction de nationalité ou de croyance.

Les bateaux rentrent dans le port, l'animation y règne de nouveau et la vie commerciale reprend peu à peu son caractère d'autrefois.

Les bons géorgiens étant beaucoup plus



demandés que l'argent étranger, et prenant aussi en considération les mesures prises par le gouvernement, le cours de l'argent étranger baisse rapidement. Les bruits répandus sur l'évaluation des bons d'après le cours étranger, ont inspiré les possesseurs d'argent étranger de le porter à la bourse ce qui l'a fait tomber plus encore.

La meilleure garantie de succès pour la vie d'un pays est toujours dans une politique ferme et l'établissement de l'autorité géorgienne à Batoum aura sûrement une influence favorable sur la vie économique, commerciale et industrielle de toute la république.

M. Tehkhikvichvili, commissaire extraordinaire de la province de Batoum, et le Général Mdivani reçoivent de nombreuses pétitions d'étrangers de différentes nationalités, sollicitant d'être inscrits comme citoyens géorgiens.

Batoum, 17 Juillet. L'Amiral Hopp commandant l'escadre anglaise est arrivé à Batoum le 10 Juillet, venant de Constantinople. Le Général Mdivani adjoint du commissaire extraordinaire, le Général Eristavi, Mr. D. Gambachidzé représentant de la Géorgie en Angleterre, et une garde d'honneur, commandée par le Colonel Guéguéachvili, ont reçu l'Amiral à son arrivée. Après avoir passé la garde d'honneur en revue, l'Amiral Hopp se rendit au quartier-général où il a causé longuement avec le Général Mdivani. Le jour même le Général Mdivani, le Général Eristavi et Mr. D. Gambachidzé ont rendu sa visite à l'Amiral sur son vaisseau. Ces représentants officiels de la Géorgie furent reçus par une garde d'honneur, composée de matelots anglais et déjeunèrent ensuite chez l'Amiral.

Nos troupes se sont dirigées vers la Haute-Adjara. Des délégués de la population leur présentèrent le pain et le sel au passage de Goderzi. En tête de la députation qui exprimait son dévouement et son amour

pour la patrie, se trouvait Djémal Kachvili. Vinrent ensuite les représentants de la jeunesse adjarienne. Une nombreuse délégation, de 160 hommes, tenait en main un placard blanc avec l'inscription suivante: „Salut de la Haute-Adjara aux fraternelles troupes de la Géorgie“. Les délégués prononcèrent des discours de félicitations, disant que l'arrivée des troupes correspondait pleinement à la disposition d'esprit d'un peuple, désireux de se libérer à tout jamais de la tutelle des aventuriers et des provocateurs infestant l'Adjara. Malgré l'heure tardive, l'entrée des troupes à Danisparéouli fut tout aussi solennelle. Une délégation présenta le pain et le sel au commandement et à la garde nationale, déclarant que les fautes et les erreurs de la population doivent être oubliées, vu qu'elle a chèrement payé son aberration. Il en fut ainsi tout le long de la route jusqu'à Khoulo.

A Khoulo nos soldats visitèrent les tombes de leurs camarades, morts dans les derniers combats. Les habitants racontèrent comme quoi d'obscures forces provocatrices donnaient à la population de l'Adjara de l'argent et des armes. Ces mêmes provocateurs menaient une propagande acharnée contre la Géorgie. Ils prétendaient que les troupes géorgiennes apporteraient avec elles la ruine et la mort, et qu'il était indispensable par conséquent de s'opposer à leur entrée. Cependant, les éléments raisonnables luttèrent contre cette propagande, insistant que l'arrivée des troupes géorgiennes était nécessaire au bonheur de la population. Actuellement ce travail criminel de propagande est paralysé.

Ouverture de la banque de l'Etat.

Le 24 Juillet eut lieu l'ouverture de la banque de l'Etat. S'y trouvaient présents: M. Lomtadzé, président de l'Assemblée Constituante, M. Ramichvili, Ministre de l'Intérieur, M. Avaliani, sous-secrétaire au ministère des finances, tout le conseil de la



banque, les membres de l'administration, les représentants des autres banques et des grosses entreprises commerciales et industrielles, ainsi que tous les fonctionnaires de la banque. M. N. Eliava, président du conseil de la banque, ouvrit cette première assemblée du conseil et de l'administration réunis, en déclarant que les opérations de la banque étaient ouvertes. M. J. Lortkipanidzé, directeur de la banque, fit un bref rapport où il indiquait les décrets de l'Assemblée Constituante concernant l'ouverture de la banque, la composition de l'administration et son travail préparatoire. M. Lomtadzé fut le premier à exprimer ses félicitations. Vint ensuite Mr. Ramichvili, de la part du gouvernement, promettant d'aider la banque de toutes façons. M. Avaliani et M. Gotoua, président de la Banque Centrale, apportèrent aussi leurs félicitations.

Félicitations à l'occasion de la réunion de Batoum à la Géorgie.

Au Ministère des Affaires Étrangères.

Mr. Guéguetchkori, Ministre des Affaires Étrangères, a reçu la lettre suivante du consul d'Espagne à Tiflis:

„Au nom de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous exprimer par la présente mes plus sincères félicitations à l'occasion de la remise de Batoum et de sa province au peuple géorgien. Je suis persuadé que dans ce nouveau port votre gouvernement donnera au commerce espagnol toutes les facilités indispensables aux rapports commerciaux entre les deux pays“.

Le représentant de la mission grecque a rendu visite au Ministre des Affaires Étrangères pour lui apporter ses félicitations à l'occasion du retour de Batoum à la Géorgie.

Le Conseil National Hellénique a adressé au président du gouvernement ses félicitations à l'occasion de la remise de Batoum à la Géorgie.

Le Conseil National Israélite a également adressé ses félicitations au gouvernement, souhaitant à la nation géorgienne, ainsi qu'à tous les peuples, habitant chez elle, de continuer dans l'avenir à se développer en paix.

Le Consul Général de Perse a transmis au Ministre des Affaires Étrangères, au nom de son gouvernement, ses félicitations à l'occasion de la réunion de Batoum et de sa province à la Géorgie. Ce fait, dit-il, a couronné les espérances légitimes du peuple géorgien et mis une base au développement et au progrès de la jeune république, notre amie.

EN GÉORGIE.

Départ du représentant de l'Italie.

Mr. Mercatelli, ministre plénipotentiaire d'Italie en Géorgie, qui est considéré comme l'un des meilleurs connaisseurs de la politique coloniale, reçoit le poste de gouverneur de Tripoli. D'après les informations reçues à l'agence italienne, Mr. Mercatelli sera remplacé en Géorgie par l'un des diplomates en vue du ministère italien des affaires étrangères. Mr. Franzoni, consul d'Italie en Géorgie, occupera ce poste jusqu'à l'arrivée du nouveau ministre. On nous communique que Mr. Mercatelli quitte avec un profond regret les confins de la Géorgie; il a fait ses visites d'adieu au président du gouvernement de la république et au Ministre des Affaires Étrangères et a quitté Tiflis le 20 Juillet avec son secrétaire privé, Mr. Fares. Le Consul Général d'Italie, Mr. Franzoni, et le docteur Colaïani, représentant du comité italien du commerce et de l'industrie en Transcaucasie, sont partis pour Batoum avec Mr. Mercatelli.

Dépêche de Mamed-Beg Abachidzé, président du „Medjliss“ de la Géorgie musulmane.

„Le présidium du „Medjliss“ de la Géorgie musulmane envoie son salut sincère à l'Assemblée Constituante de Géorgie, tout

en la félicitant de sa brillante victoire. Le présidium du „Medjliss“ exprime son enthousiasme de ce que la Géorgie musulmane s'est unie à sa mère-patrie, comme l'avait prédit la réunion du „Medjliss“ du 31 Août dernier. Cette prédiction est devenue un fait accompli et le labeur du „Medjliss“ n'a pas été vain. Le présidium est profondément persuadé que l'autre point de la résolution du „Medjliss“, concernant l'autonomie de la Géorgie musulmane, prendra corps tout prochainement, et fait serment de garder l'indépendance de la Géorgie, ne permettant à personne d'enfreindre ses droits, la défendant avec ses frères chrétiens, jusqu'à sa dernière goutte de sang.

Vive la Géorgie, unie dans son histoire“.

Pétition de la population de la Zone Neutre.

Le ministère de l'intérieur a reçu de la population russe, grec et tartare du district de Bortchalo des pétitions priant d'unir cette zone à la Géorgie. La résolution suivante de l'assemblée des villageois du 3-ème commissariat de la Zone Neutre a été présentée au ministère de l'intérieur:

„Nous, les soussignés, habitants de la Zone Neutre, ayant droit de vote, réunis en assemblée plénière en présence du commissaire, avons discuté les points suivants:

Prenant en considération notre position économique qui actuellement nous oblige de vivre dans une localité où la terre ne vaut rien pour les semences, et où les céréales sont apportées exclusivement de Bortchalo, avec lequel nous sommes liés moralement et physiquement, et vu que nous ne nous figurons pas notre existence future sans un bien intime avec Tiflis, nous voyons devant nous une seule issue qui est de demander au commissaire principal de la République Géorgienne de solliciter du gouvernement la réunion à la Géorgie de la population musulmane de la commune d'Ilmislo, comprenant les villages d'Ilmislo, Djoudjakist, le Vieux

et le Nouveau Karaklo, Karaissa, Boulagh, Molai et Kizm-Kiliss“.

300 signatures sont apposées à cette résolution.

Arrivée des marchandises étrangères.

Mr. Panieff, directeur du bureau de l'approvisionnement, a communiqué à un collaborateur de l'Agence télégraphique géorgienne, que certaines maisons de commerce ayant eu l'intention d'emporter leurs marchandises après le départ des anglais de Batoum, ne donnent plus suite à ce projet. Des maisons anglaises, entre autres, la raison sociale „Levant“ se sont adressées au commissaire extraordinaire de la province de Batoum, le priant de leur laisser les dépôts qu'elles géraient jusque-là. Le „Levant“ communique qu'il rapporte ses marchandises à Batoum. Mr. Panieff déclare qu'il a acquis différentes marchandises pour la population de Tiflis: des chaussures suisses, du sucre en poudre, du cacao, du riz, du thé, d'autres produits encore et des étoffes d'automne et d'hiver.

Agrandissement des télégraphes et téléphones.

La commission des finances de l'Assemblée Constituante a approuvé le projet de loi, élaboré par le ministère de l'intérieur, d'assigner 35,600,000 roubles à l'agrandissement des télégraphes et téléphones de la République, assignant aussi le matériel nécessaire. Ce projet de loi doit être porté devant l'Assemblée plénière de la Constituante. Une note explicative de ce projet parle de la nécessité d'établir des communications télégraphiques et téléphoniques entre tous les points plus ou moins peuplés de la République.

On nous communique de Batoum que l'administration du bateau italien „Ninfa“ a décidé de changer le nom du bateau en „République Géorgienne“.

Ce bateau a apporté des marchandises valant près de 300 millions de roubles.